

Aux premiers rangs de la procession sont les députés, qui ont voulu s'associer aux prières de la patrie. 252 bannières de différentes couleurs, et d'une richesse incomparable sont portées par les hommes les plus distingués, par leur rang ou leur situation. Là, les familles les plus nobles, les plus opulentes se mêlent au peuple, et c'était le temps de dire que les rangs, les âges, les conditions étaient confondus.

Jamais, dit encore un spectateur, une scène plus belle sous le ciel, jamais une émotion plus vive que celles qui se produisirent au moment où la procession se mit en marche sur trois rangs. Elle défilait au milieu d'une haie de peuple recueillie ; les fenêtres étaient garnies, les places, les rues étaient encombrées, la vallée elle-même était trop étroite pour contenir les pieux spectateurs. Les flancs, les crêtes des rochers étaient tapissés d'une foule immobile qui se découvrait et s'agenouillait devant le défilé. Le silence le plus parfait régnait partout et n'était interrompu que par des chants pieux, des invocations. Tous étaient plongés dans le plus profond recueillement, et se livraient à la prière et à leurs impressions.

Arrivée à une ile qui était le lieu du rendez-vous, la procession rencontra les Evêques qui l'y attendaient, la crosse en main, la mitre en tête. Dans ce vénérable groupe, se trouvaient Mgr. l'Archevêque d'Auch, Mgr. l'Evêque de Tarbes, Mgr. l'Evêque d'Aire, Mgr. l'Evêque de Carcassonne ; NN. SS. d'Agen, de Montauban, de Luçon, un Evêque des Indes, tous éminents en science et en vertu. Il y avait aussi Mgr. de Mende, presque aveugle qui avait voulu, malgré ses soixante dix huit ans, assister à cette imposante cérémonie, quoiqu'il fut obligé de marcher à tâtons.

A ce moment, le coup d'œil dépassait toute imagination, et défilait toute description, dit encore notre narrateur. La tête de la procession était déjà au milieu de la prairie, que son extrémité opposée était